

Station forestière de Elon, ce 13 juillet 1905.

Mon très cher ami,

Nous sommes au bout de notre séjour
en montagne. En dépit des météores
persistantes qui nous enveloppent,
nous avons joui d'un temps très-pasable,
un peu chaud parfois, mais qui s'est
fort adouci depuis huit jours. Demain, 14,
dès le matin, nous regagnons Nancy
pour les examens qui commencent le 15.
Ma femme n'y restera pas longtemps
d'ailleurs. Après avoir ordonné sa
maison pendant une semaine, elle me
devra avec nos filles à Raon-l'Étape,
où nous passerons le mois d'août.

de cette façon, j'espère que, sans trop de
fatigues ni longs voyages, tout le monde
se maintiendra en santé et que nos
vingt jours de grand air ont déjà
ravivé les couleurs et habillé le teint de
toute la marmaille. Grâce à un personnel
assez sûr, ma femme a pu aussi
essayer ses forces à la marche; nous
avons fait quelques promenes, demandant
peu d'efforts, mais suggérant du calme
à l'âme, en même temps qu'elles
pouvaient au corps une lassitude bénéficiante.
Quant à moi, en dehors même des haïnières
de famille, j'ai suis sorti tous les jours et
presque du matin au soir, soit pour des
cours de plus longue haleine, soit pour
la préparation ou l'exécution des opérations
de partage que j'ai compté bien voir
aboutir cette année, de même que j'ai
de me consacrer aux haïnes d'une administration
comme mesurée, vraiment au-dessus de mes forces.

Entre temps, de samedi à lundi dernier,
j'ai saisi l'initiative de nos concours
de Faculté pour un voyage à Nancy.
Avec moi, j'y étais surtout attiré par
un congrès du "Illon lorrain", auquel j'ai
devais assister. Sans savoir sans doute
que nous passions (je parle de nos générations)
pour de belles heures, dont ces jeunes gens
redoutent les idées pâtes et les positions prises,
comme entées à l'essai de leur œuvre.
Mais leur congrès était ouvert à tout
venant et l'on pouvait s'y inscrire sans
produire son acte de naissance. Ainsi en
ai-je suivi quelques séances avec un
intérêt très passionné. J'en suis sorti
émerveillé par la générosité, l'élaboration,
la saine modestie du programme, et
à peine inquiet des ardeurs avec lesquelles
ces jeunes cœurs abordent les problèmes
les plus poignants, et, naïfs! les résolvent
souvent d'un bon coup d'ail et en un

simple élan de l'âme. Il est certain qu'ils
embrassent fort leurs adversaires tant
d'extrême droite que d'extrême gauche,
qui sentent de ce côté un redoutable danger,
en peu de quel ils restent littéralement bala.
j'ai particulièrement admiré l'éloquence
entraînante de Paul Sangnier, qui non par
un choix de mots, mais par la clarté
des idées et la générosité des sentiments,
avait sa part et l'impote inconsolablement
vers son but. A Nancy, la situation était
particulièrement délicate, en raison de la
position si brutalement prise par notre Goguen,
dès la première heure, contre le Jellon.
Mais si le clergé local avait dû s'abstenir
des réunions officielles, dédommagées largement
d'ailleurs, par les chapeaux blancs, on le pensait
entraîner dans les confusions, on jetait, à travers les
fenêtres des portes, des regards d'une sympathie peu équivoque.

Bien sûr quelques bonnes visites en votre
solitude de Gigny ? Quel regret pour moi que
l'éloignement ne me permette plus d'y courir,
en cette période finale où l'on vous y tenait propre
chaque année, j'espère encore un peu un dédommagement en
Septembre. Saluez vous et reposez-vous bien toujours,
je demeure bien cordialement votre
Fr. GIGNY

73



Monsieur Raymond Saleilles,
Professeur à l'Université de Paris,

Ligny

près Beaune

Est. - d'or.

